

**[Poèmes]**

Gérard Bocholier

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14887ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bocholier, G. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 42–43.

## GÉRARD BOCHOLIER

### L'inconnu

Soudain tout change,  
Image dorée d'un peuplier,  
Un inconnu se fige dans la chambre.  
Un peu de vent sous la fenêtre s'insinue  
Et roule au cœur.  
Un ange pleure sur la mer,  
On ne sait plus ce que veut l'homme.  
Ses paupières sont deux pétales de fumée,  
Sa bouche est pleine de feuilles.

### Sang d'automne

Beaucoup de gens s'agitent dans le long couloir  
Qui court tout autour de ce monde,  
On les entend le soir par la porte entr'ouverte.  
L'air flotte comme chaque automne,  
Chargé d'une brume aigrette  
Et de jeunes senteurs de marc.

Celui qui s'est couché tôt,  
Frappé de silence,  
Regarde cette fenêtre qu'il connaît trop,  
Où se déploie un voile immense.  
On dirait que quelqu'un s'approche pour le prendre,  
Et ce sang noir ressemble au sien, qu'il voit  
répandre.

## Langue

Des ombres sont courbées sur des houes invisibles,  
Les jardins s'enfoncent dans la fraîcheur du soir  
Et pourtant doucement quelque chose s'élève,  
On discerne fumures et parfums d'oeillets.

Il s'épelle au plus pur une langue nouvelle.  
Ici, buissons d'oiseaux crépitant près des vignes,  
Langue d'herbe et d'or pâle et soudain long silence.  
Un mur résiste à peine à l'air chargé de signes.

## La route

La route sait bien où elle va,  
Plus loin que les vallées d'ombre,  
La planèze, les puys sans nombre  
Qui grondent autour du vide.

Elle ne s'arrête pas aux signes  
Des géantes contre les haies,  
Aux petites aubes qu'un vent disperse  
Avec les fumées dans un coin de ciel.

Elle a bien assez affaire  
De ce frisson d'air ou de neige  
Qu'elle sait poindre encore là-bas  
Pour l'âme qui ne revient pas.

## Comme un enfant

Il avait appris à reconnaître  
Dans le crible de la lumière  
Son reflet le plus tendre,  
L'orage futur à ces doigts roses  
Qui s'étirent dans le couchant,  
Et l'ombre toujours prête  
Derrière la haie, serrant la corde  
Aux terribles désirs de chair.

Mais il restait comme un enfant  
Qui pousserait la dernière porte  
De la douleur avant le ciel.